

*En souvenir d'Henri Perrier, membre fondateur du Cercle de Lyon
Et avec les remerciements adressés à la Maison Moët et Chandon*

Wagner, le bon vivant

Nos conférences parlent toujours de sujets sérieux.

Aujourd'hui, amenons de la légèreté.

Il en est ainsi du vin où l'adage dit « In vino veritas »

Une vérité est que Wagner aimait le vin, pas en connaisseur mais en consommateur patenté, y recherchant, outre d'éventuels bienfaits, l'apaisement et la joie bien « terrienne » pour celui qui côtoyait le divin.

Certes en bon allemand il aimait la bière, il n'en reste pas moins que le vin était pour lui le symbole de l'élan vital, l'élixir qui réchauffe le cœur, ravit les sens et exalte l'imagination.

Et pourtant... Wagner et ses convictions (aléatoires) : il a été un adepte de l'hydrothérapie... se soigner avec l'eau contre le vin :

Longtemps, je gâtai toutes nos réunions amicales par une persistance passionnée à faire de la réclame pour l'hydrothérapie et à combattre en fanatique le vin et autres boissons alcooliques. J'avais fait ma religion de ces idées. Lorsque Sulzer, et Herwegh surtout qui se piquait de connaissances en chimie et en physique, me poussaient dans mes retranchements, et me prouvaient l'absurdité de cette théorie sur les propriétés vénéneuses du vin, je me raccrochais aux raisons esthétiques et morales et mandissais ce succédané barbare et détestable qui permet de provoquer en nous l'extase que seul l'amour devrait produire.

Wagner bon vivant, se soignant à l'eau Rapidement, il reprit ses esprits ... de vin mais surtout le champagne pour lequel Wagner éprouvait un penchant non dissimulé.

Le Bordelais aurait pu être un terroir privilégié de grandes émotions.

1850 - Wagner éprouva cette passion amoureuse pour son « petit bouchon » Jessie Laussot, riche bourgeoise mal mariée à un négociant en vins.

Des crus de Bordeaux, on retrouve seulement une vague réminiscence de vin de Graves que Richard buvait dans une auberge à Magdebourg (Journal de Cosima, 19.01.1880)

Ceci dit, Wagner faisait une consommation régulière de bordeaux simple comme boisson pendant les repas ainsi qu'en témoigne ce passage d'une lettre à son ami et médecin Standhartner où il explique son régime diététique:

«*A midi, un petit bifteck et aussi deux oeufs mollets, un peu de bordeaux avec de l'eau ordinaire (soda et eau de Seltz complètement abandonnés). A quatre heures, dîner léger avec quelques verres de vin pur et quelques verres de vin coupé d'eau...*»

Wagner, lors de son séjour chez les Wesendonck profita aussi de la cave de son mécène qui était collectionneur de vins et propriétaires de grands crus.

Pour les vins du Rhin

Pour le vin du Rhin, petit extrait de « Ma vie »

Je fis avec les Bülow et les Schnorr une ravissante promenade jusqu'à Bingen. De là, j'allai prendre Frédérique Meyer qui, convalescente, séjournait à Ruedesheim, de l'autre côté du Rhin, et la présentai à mes amis. Ils s'intéressèrent infiniment à cette femme remarquable; Cosima, surtout, l'apprécia beaucoup. Notre gaieté qu'animait le vin et le plein air s'accrut par un fait inattendu. Un voyageur assis à une table assez éloignée se leva soudain et vint à nous, le verre en main puis, d'un air respectueux, il nous adressa un petit discours très chaleureux et très réussi. C'était un Berlinoise enthousiaste de mes œuvres. Il parlait en son nom et en celui de ses deux amis, qui vinrent à leur tour prendre place près de nous. Notre petite fête s'acheva ainsi dans la bonne humeur et le champagne. Une soirée délicieuse, un lever de lune admirable ajoutèrent leur charme à la griserie de notre retour par cette belle nuit.

Dans le Journal de Cosima (27.07.1880), on trouve lors du séjour à Naples le souvenir nostalgique d'un bon verre de vin du Rhin.

Mais Wagner avait une vision plus réservée des vins de son pays :

Cher neveu,

Je te prie de la manière la plus sérieuse de sélectionner pour moi, avec l'aide d'un conseiller expérimenté, un vin blanc convenable des vignobles de Würzburg. On me dit que le Klostersgarten produit un vin de table réellement léger. Envoie m'en 12 bouteilles pour l'essayer. L'expéditeur doit régler les frais de port.

J'ai vraiment acquis la conviction que ce que je bois depuis un certain temps sous l'appellation de vin du Rhin est quelque chose d'artificiel et de falsifié. Alors que celui du Würzburg, beaucoup moins connu, a la réputation d'être au moins considéré comme pur et authentique.

Dieu te bénisse!

Il y a urgence pour ton vénérable oncle

Les repas chez les Wagner (Felix Mottl) 9 juin 1876: «*Dîner chez Wagner. Soupe d'asperges. Poisson. Rostbeef Crème et biscuits. Dessert. Malaga, vin rouge et vin blanc, vin du Rhin. Champagne*»;

Le Champagne, le divin nectar

Richard paraît s'y être adonné d'abord occasionnellement, seulement en des circonstances particulières comme la Saint-Sylvestre (1834)

J'avais eu l'idée d'inviter la singulière élite de notre troupe à venir passer la Saint-Sylvestre dans ma chambre. Je voulais leur offrir des huîtres et du champagne. Les maris étaient conviés avec leurs femmes et j'étais curieux de voir si je pouvais décider Melle Planer à venir aussi. Très simplement, elle accepta l'invitation et apparut, comme toujours, convenable et soignée dans mon logis. On y mena bientôt un train d'enfer. J'avais prévenu le propriétaire qu'il y aurait une bacchanale dans sa maison et l'avais tranquilisé d'avance sur les dégâts possibles que subirait son mobilier. Ce que le champagne avait commencé, le punch l'acheva.

Le champagne devint chez lui habituel à la suite de sa rencontre et de son amitié avec Paul Chandon (1821-1895).

En février 1859, Wagner passa à Epernay pour rendre visite à un vieil ami peintre :

«Ayant été par hasard l'ami d'enfance de M. Paul Chandon, ce dernier avait eu pitié du malheureux peintre et l'avait recueilli chez lui en lui procurant une série de portraits à faire. Aussitôt arrivé, je fus emmené de force dans l'hospitalière maison des Chandon où je ne pus refuser de m'y reposer deux jours. Je trouvais en Chandon un admirateur passionné de mes oeuvres, de Rienzi surtout dont il avait vu la première à Dresde. On me fit visiter les fabuleuses caves creusées dans le sol crayeux de la Champagne sur une longueur de plusieurs lieues»-

L'anecdote prétend que Wagner joua son prélude de l'Or du Rhin sur l'orgue Cavallé-Coll que le comte Paul Chandon de Briailles avait fait installer dans son salon.

Chandon vint à Paris pour assister à la représentation de Tannhäuser en ayant apporté une caisse de son champagne appelée «Fleur de Jardin»

Les archives de la Maison Moët et Chandon conservent plusieurs lettres de Wagner: lettres de remerciements ou de commandes,

Notons aussi que les relations ne se réduisirent pas au commerce du vin puisque Chandon fut invité et assista à la création des Maîtres Chanteurs à Munich en 1868.

Si on se réfère aux quantités commandées par le Maître, on peut en déduire que le champagne coulait à flot dans ses différents lieux de villégiature.

Sa consommation reposait sur des demi-bouteilles, «*la demi-bouteille de champagne obligatoire*» pour calmer les nerfs du poète-musicien.

Autre exemple, Judith Gautier et ses amis rendirent visite à Wagner à Tribschen. Voici un passage de ses souvenirs se rapportant à notre sujet:

«Tous les soirs, à huit heures, la porte du salon s'ouvrait et Jacob annonçait le souper. La salle à manger, assez petite, était étroite; la table, en forme de carré long, l'emplissait presque; Wagner se plaçait à l'un des bouts. Le souper se composait de viandes froides, de salaisons, de gâteaux et de fruits, et le Maître aimait à y joindre du champagne «de son ami Chandon», qu'il fallait boire sans scrupule, disait-il, car il en recevait, en cadeau, de son admirateur français, plus qu'il n'en pouvait consommer».

Le champagne c'est un produit cher.... parfois Chandon faisait des cadeaux mais parfois Wagner devait régler la facture; et un jour où il était momentanément dans la gêne, il eut l'heureuse idée de faire acquitter la traite par un admirateur fortuné en échange d'une petite dédicace musicale

Dernier élément : son ultime commande de 12 « demi-bouteilles » faite à Venise peu de temps avant sa mort.

Wagner aimait aussi d'autres vins mousseux

Wagner a commandé du Saint-Péray en 1877 (plus de 100 bouteilles) et le syndicat d'initiative de ce village ardéchois alla même jusqu'à prétendre que le Maître y avait puisé son inspiration pour composer Parsifal.

Le Vin et le grand œuvre wagnérien

La Descente de la Courtille (carnaval de Paris), mis en musique pour chœur et orchestre par Wagner en 1840 à Paris, où il est beaucoup question de boire et d'abuser de l'alcool au moment du Carnaval de Montmartre..

LA DÉFENSE D'AIMER

Dans cet opéra-comique dont l'action se situe à Palerme pendant la période du carnaval, il est pas mal question de vin dont le gouverneur veut, entre autres, interdire l'usage:

«Toutes les auberges et lieux de divertissements doivent être supprimés et évacués et tout délit d'ivrognerie, de même que d'amour, sera désormais puni de mort».

*«Quoi, pas d'amour, pas de vin
et enfin, même pas de carnaval»*

Bien sûr le peuple veut se révolter et l'aubergiste Danieli s'adresse à la foule en ces termes:

*«Écoutez ce que je vous annonce:
Je vous offre tout mon stock
La cave entière pleine de vin!
Faites voir qui pourra nous empêcher
de nous réjouir au carnaval!»*

Comme il joint le geste à la parole en servant à boire, la foule exulte:

*«Que notre joie éclate dans la fête,
le vin nous entraîne au plaisir!»*

LE VAISSEAU FANTÔME

Au troisième acte, pendant la fête du retour des matelots de Daland, les jeunes filles leur apportent du vin frais.

Elles en proposent même à l'équipage du Vaisseau Fantôme:

*«He marins, ne voulez-vous pas de vin frais?
Pourtant vous devez bien aussi avoir soif!»*

TANNHAUSER

Dans les indications scéniques de la scène du Venusberg, il est précisé que des corps jeunes sont allongés, une coupe à boire auprès d'eux.

TRISTAN

On y boit au premier acte. La légende parle de «vin herbé»

LES MAÎTRES CHANTEURS

Au cours de la bagarre finale du deuxième acte, les femmes interpellent les hommes:

«Vous-êtes-vous encore remplis la tête de vin?»

LE RING

Avant le Crépuscule des dieux, il n'est question que d'eau avec le Rhin mais on y boit plus sévèrement dans le Crépuscule

On ne sait pas non plus quelle est la base de la boisson qu'offre Guttrune à Siegfried.

En revanche, il est bien précisé dans la cérémonie de la Fraternité par le Sang: *«Hagen remplit une corne à boire avec du vin frais»*.

Au deuxième acte, Hagen se montre consensuel quand il invite les hommes à boire jusqu'à l'ivresse:

«Prenez la corne - délicieusement remplie d'hydromel et de vin par les femmes chéries»

PARSIFAL

la communions du pain et du vin du deuxième tableau du premier *acte* .

*«Buvez ce vin
versé pour vous
Prenez du pain de vie!»*

Concernant le vendredi saint :

*«Le sang et le corps du don sacré
se transforment aujourd'hui pour votre réconfort,
sainte consolation de l'esprit d'amour,
en ce vin qu'on vous verse maintenant,
en ce pain qui vous nourrit aujourd'hui.»*

Le pain et le vin que vont consommer les chevaliers leur donnera la force
d'accomplir leur mission:

*«Prenez ce vin
changez-le à nouveau
en sang ardent de la vie»*

Buvons,

